

LA BAVARDE. Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier.

L. D'ASCO. Rédacteur en chef. ABONNEMENTS. Lyon, un an Fr. 40. Départements, un an Fr. 42.

A. DE LATOUR. ADMINISTRATEUR. ABONNEMENTS. Lyon, un an Fr. 40. Départements, un an Fr. 42.

LE DÉPART DE LA CLASSE 1877.

La Vogue de la Croix-Rousse. — Subvention ! Subvention !

HUITIÈME ÉDITION. Nancy, Pont-à-Mousson, Lunéville, Toul, Epinal, Sedan, Langres, Tonnerre, Troyes, Bourges.

Tire à la 4e page. SILHOUETTE DE RACHEL MIGNON. LA BRASSERIE LA DAUPHINOISE.

NOS ÉDITIONS. Nos lecteurs peuvent se procurer dans nos bureaux, rue de Bonnel, 2, les diverses éditions de notre journal.

- Première édition. — Départements de Doubs, Haute-Saône, Jura, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Rhône (arrondissement de Villefranche). Deuxième édition. — Départements de la Drôme, Ardèche, Isère (arrondissements de Grenoble, Vienne, Saint-Marcelin), Hautes-Alpes. Troisième édition. — Départements de la Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Isère (arrondissement de la Tour-du-Pin). Quatrième édition. — Départements de Vaucluse, Gard, Basses-Alpes. Cinquième édition. — Ville de Lyon. Sixième édition. — Départements des Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Algérie. Septième édition. — Départements de la Manche, Seine-Inférieure, Gironde, Haute-Garonne, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales. Huitième édition. — Départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Belfort, Ardennes, Vosges, Aube, Cher, Yonne, Alsace.

ABONNEMENTS PAR LA POSTE. Par décision de M. le ministre des postes et télégraphes, en date du 8 septembre 1882, tous les bureaux de poste sont autorisés à prendre les abonnements à la Bavarde.

LE DÉPART DE LA CLASSE. Le ministre de la guerre a bien mérité de ceux, qu'au régiment, on appelle les anciens. Il leur a dit, ouvrant toutes grandes les lourdes portes du quartier : « Allez ! » Et ça n'a été qu'un long cri de triomphe d'une caserne à l'autre. Ils sont sortis en foule, gais, joyeux, ivres de la liberté retrouvée : les lignards rouges, les hussards bleus, les dragons si pesants et les chasseurs si légers. Pour le profane, cette libération ne dit rien. Il faut avoir traversé la chambre où l'on couche trente-six, il faut avoir goûté la gamelle — cette nourricière stérile. — Il faut avoir monté la garde, les nuits d'hiver, à la hise, et les jours d'été, au soleil, il faut, enfin, avoir été soldat, pour savoir combien il est bon de redevenir « pékin ».

Quelques jours avant l'heure bénie, un matin qui a des relations, une forte tête, comme on dit, annonce, officieusement la nouvelle. C'est le feu aux poudres : un hennissement de jeunes chevaux renversant soudainement l'obstacle opposé à leurs libres ébats. On ne connaît plus rien, on va cesser de devenir un matricule. Puis, ne voyant rien venir, le lendemain, on doute ; le surlendemain, on se désespère, presque avec des larmes de haine. On battrait l'éditeur de ce qu'on croit être une fausse nouvelle. L'impatience rend cruel et c'est ainsi, jusqu'au moment où la bienheureuse dépêche arrive. C'est vrai, cette fois ! Et le premier soin du trouper est d'écrire une lettre émue au vicux. On tire encore une cigarette ; c'est la plus grosse du congé ; les vieux le savent, mais ils s'en consolent : c'est la dernière.

Il se passent des scènes presque touchantes : la circulaire ministérielle, sans se douter de rien, brise des idylles souvent tendres, souvent grotesques. On s'était juré, sur la fumée du pot-au-feu, dans la cuisine, quand Madame n'était pas là, qu'on s'adorerait toujours, tout jours. Un premier bouillon avait ratifié la promesse. Plusieurs premiers bouillons avaient suivi. Elle avait cru, la naïve Victoire : il était si brûlant dans ses aveux, Dumanet, si martial dans ses caresses, si brave dans ses étreintes :

un gamin de dix ans moins qu'elle, qui n'aurait jamais refusé de monter à l'assaut des plus antiques citadelles. Eh bien ! Dumanet l'a trompée ! Le jour du départ, elle l'a vainement attendu, toute seule, mouillant de larmes son grand mouchoir rouge à carreaux, mais ça a été en vain. L'ingrat est parti, sans lui dire adieu. Il a chargé son camarade de lit de la tâche délicate de consoler sa veuve. Et, comme il est beau garçon, le camarade de lit, il a réussi à merveille. C'est lui qui, jusqu'à la classe prochaine, héritera des premiers bouillons et des derniers baisers.

J'ai vu des chères abandonnées, moins ridicules, qui s'étaient vraiment attachées et qui souffraient de cette rupture violente et pourtant attendue. Il y a des femmes qui aiment le soldat — comme le chien l'aime. — Elles s'enivrent de cette odeur de moisi que donne le renfermé de la chambre. Elles l'aiment sans savoir pourquoi, parce qu'elles l'aiment. La fille Elisa était de celles-là. Du reste, le soldat c'est un humble, elles aussi. Il souffre, il est peu, il comprend la souffrance de ces femmes qui ne sont rien.

Parfois, c'est une petite bonne, en service comme lui. Elle a des maîtres, comme lui ; des corvées, comme lui ; elle rentre à l'heure fixée, comme lui. Il n'y a nulle différence entre ces deux êtres. Si — une, pourtant — le soldat finit au bout de cinq ans ; elle, c'est pour toute la vie ! Quand ils se rencontrent, ces tourlourous et ces payses dont on se moque, ils se racontent des chagrins qu'eux seuls comprennent. Ils versent des larmes vraies, ces pauvres, regrettant ce pays quitté, qu'ils rovoient, superbe, à travers la vague fumée du souvenir. Souvent, ce n'est qu'un pauvre hameau perdu dans les montagnes, mais qui sont des masures. Mais ce hameau est le nid dans lequel ils ont grandi, et ils le préfèrent à cette grande ville bête, qui les étourdit et dont la houle sans cesse grouillante bourdonne dans leurs tristes cerveaux vides.

Pourrait elle finir, cette amourette avouée en se tenant le bout des doigts, sous les grands marronniers frémissants, tous deux assis sur le banc de pierre. Le jour de la classe, il la quittera, retournant le premier à ce pays, que la pauvre fille ne reverra peut-être jamais.

Et vous voulez que je rie de ces pleurs-là ? Mais à côté de ces drames vrais dont on s'amuse cruellement, que d'émotions douces, aussi. Avant d'avoir tiré le numéro fatal, on a échangé un serment que les vieux ne savent point. Un soir, en revenant de la veillée, la grosse fille fraîche, rougeaude, crevant de santé son corsage ; étroit, a laissé prendre un baiser sur sa joue, puis sur ses cheveux, puis sur ses yeux, puis sur sa bouche. — « Tu tiendras ta promesse, mienne ! » — « Je te le jure, ami de mon âme ! » Les rossignols entendent cela. Si, ceux qui sont si dignes d'être écoutés, écoutent aussi.

Le garçon s'en va. Les partis ne manquent pas à la fiancée. Elle les refuse tous. Elle ne veut point se marier ; les parents ne s'expliquent guère un entêtement pareil. On l'accuse, la soite, de vouloir faire hommage de sa virginité au diable. Les mauvaises langues disent de méchantes choses. Pourtant point bégueule ; elle permet qu'on prenne sa taille, si l'on ne descend pas trop bas, et même qu'on baise son front. Mais, si l'on n'est pas modeste comme il convient, elle s'en fuit, légère ainsi qu'une bergamotte. On raconte que bien des faces barbues gardent la rougeur de giffes savamment appliquées.

Ces bonnets de paysannes sont beaucoup moins loin de la tête que les chapeaux des citadines. Un jour, il revient au pays, dégrossi, dégourdi, la démarche aisée et la parole facile. La fille lui saute au cou, et aux gars étonnés, elle dit : « C'est mon homme, il y a cinq ans que je suis sa femme ! » Il y avait de ces ivresses-là, monsieur le ministre, dans votre circulaire du 19 septembre.

Nous, les enfants de la classe, Chantons donc avec fierté, Joyeux, franchissant l'espace, Et l'indépendance et la liberté !

Oui, cette étape, la devinière, Du chien couché fait un lion, Car, pour celui dont l'âme est fière, La discipline est un baillon. Nous reprendrons la tâche altière, Sans craindre d'injustes courroux ! Pan ! pan ! pan ! serrons-nous.

Certes, nous aimons la Patrie, Mais nous aimons, ayant vingt ans, Une blonde ou brune chère, Dont la tendresse est un printemps. Au pays, la mignonne prie, Tous les soirs, attendant l'époux... Pan ! pan ! pan ! serrons-nous !

Certes, défenseurs de la France, Nous l'aimons d'un sincère amour, Mais nous aimons, sans préférence, Celle à qui nous devons le jour, Elle allend, pleine d'espérance, La vieille aux sourires si doux. Pan ! pan ! pan ! serrons-nous !

Pourtant, si ta terre française Revoyait venir l'étranger, Et si, comme en quatre-vingt-treize, La Patrie était en danger, Aux accents de la « Marseillaise » Nous dirions, sans compter les coups ! Pan ! pan ! pan ! serrons-nous !

Quand le chanteur eût achevé, un tonnerre de bravos l'accueillit. Je l'adorais souriant, la main tendue : « Vous êtes heureux de partir !... » Il me répondit, presque tremblant, et les yeux humides, avec cette strophe de sa chanson :

Elle allend, pleine d'espérance, La vieille aux sourires si doux !... E. DESCLAUZES.

SUBVENTION ! SUBVENTION !

Nous l'avons annoncé à nos édiles, c'est par ce cri qu'ils seront accueillis jusqu'au jour où ils se décideront à rétablir la subvention théâtrale.

Le public lyonnais est sage, très sage ; il a montré le jour de la réouverture des Célestins.

D'aucuns prétendaient qu'il y aurait ce jour là une manifestation imposante. Nous savions le contraire.

A quoi aurait servi une protestation aux Célestins. Cela aurait été maladroit car elle n'aurait atteint que M. Albert Dufour qui doit complètement rester en dehors.

Notre nouveau directeur n'est pour rien dans la situation étrange créée à nos théâtres. Il n'a fait qu'accepter un fait accompli et nous devons le reconnaître, il a dès le premier jour montré qu'il était soucieux de plaire au public.

Donc, M. Dufour est en dehors du débat. Les cris unanimes : « La subvention ! La subvention ! » qui se sont fait entendre samedi ont été spontanés. Ils étaient à l'adresse des conseillers municipaux qui s'étaient aventurés dans leur loge. Nos édiles ont pu juger de l'impopularité de la sottise mesure qu'ils ont prise. Quoi ! enlever à la deuxième ville de France son opéra ! Condamner cette ville artiste, si délicate dans le choix de ses plaisirs littéraires et musicaux, à ne plus entendre que les fous-fous de l'opérette ! mais c'est d'en ridicule qu'on ne qualifie pas.

Le public préfère les sonorités divines, les harmonies grandioses, les douceurs et les enchantements mélodieux des romances de l'Opéra ; le public est un imbécile. Son conseil municipal ne l'entend pas de la sorte. Le Beau n'est visible que sous une jupe écourtée ; Le Beau c'est le mot grivois qu'un geste canaille souligne ; l'éclat de rire épileptique d'une folie carnavalesque qui est à l'Opéra ce que le petit bleu est au vin de Chypre.

Les autres villes nous regardent : nous rappellons nos édiles à la pudeur. Ce n'est pas aux Célestins qu'il y aura des manifestations, M. Dufour n'a pas à faire débiter sa troupe. C'est au Grand Théâtre que nous nous réservons de protester.

Il sera réouvert par le Tour du Monde. Eh ! bien c'est ce soir là que le public lyonnais exprimera carrément ses sentiments à M. le surintendant Bouffier et aux treize messieurs qui ont voté la suppression de l'Opéra.

Il ne faut pas que le rideau puisse se lever ! Que les lyonnais le comprennent bien, car ce serait sanctionner le vote idiot du Conseil municipal. Le mot d'ordre sera Subvention ! Subvention ! sur l'air desampions. Pas d'autres cris, pas de personnalité et que le public n'y mêle ni le directeur, ni les artistes. La manifestation n'aura qu'un seul but. La restitution de l'Opéra. Les Lyonnais l'exigent, ils l'auront. L. D'ASCO.

MARGUERITE DE BOURGOGNE

A messieurs les chevaliers de Marguerite de Bourgogne (1).

Je t'aime, ô femme vraiment femme, Cruelle en tes âpres plaisirs, Attisée de tes yeux de flamme Le foyer des brûlants desirs,

Malgré la foule qui claboude, Infâme et chaste tour à tour, Sur le trône, reine, et ribaude Dans les dédales de la Tour.

D'un nouveau baiser, toujours blême, Souveraine au cœur rugissant, Je t'admire ton diadème, Dont tous les rubis sont du sang.

Car, de par ton corps qui se livre, Devant l'histoire tu devins Une bachante deux fois ivre : Ivre d'amours, ivre de vins.

O reine jamais apaisée, On dit qu'il mouraient tes amants ; Que la lèvres, par toi, balaïée, Ne prononçait plus de serments.

Que de bonté ton âme veuve Aimait encor voir endormis, Dans les eaux profondes du fleuve, Les beaux amoureux si soumis.

C'est mensonge, ô reine troublante, Car ils sortaient morts de tes draps, Morts de ton étreinte brûlante, Morts d'avoir rêvé dans tes bras.

Ils prenaient la route suivie Par le dernier, déjà vaincu, Et ton baiser étant la vie, Ils mouraient d'avoir trop vécu.

Tu savais toutes les caresses, Ayant caressé tous les jours ; Tu savais toutes les ivresses, Ayant eu toutes les amours,

Et dans le vice habituée T'enfonçait toujours plus avant, O princesse ! ô prostituée ! Tu connaissais l'amour savant.

Bonheur qui, modeste poète, C'est pourquoi, tu peux tout oser, Reine, à ta bouche toujours prête, J'offre ces vers comme un baiser.

Et, narguant le peuple qui grogne, Je me fais ton doux chevalier, Souhaitant, Margot de Bourgogne, Tes deux bras nerveux pour collier.

KARL MUNTE, Chevalier Borg ogni santi.

LA VOGUE DE LA CROIX-ROUSSE

Et le pitre disait : « Suivez le monde ! » Le monde suit le monde aux paroles du pitre. Il y avait foule à la Croix-Rousse. Le Lyonnais aime ses vogues, comme le Méridional ses fêtes votives comme le Parisien la foire aux pains d'épices.

La vogue change de quartiers sans changer de caractère : mêmes boutiques, mêmes décors, mêmes jongleurs, mêmes bateleurs, mêmes diseuses de bonne aventure, mais c'est nouveau sous une nouvelle latitude et avec un nouveau nom.

Anathème à qui dira que la vogue de la Croix-Rousse ressemble à la vogue de la Croix-Rousse. Ici on a si finement décrit la réjouissance faubourienne du vieux quartier, que je me garderais bien de retracer les splendeurs de la dernière vogue, établie, depuis dimanche, sur le plateau du Mont-Aventin.

Je veux laisser libre cours à la fantaisie. La fantaisie est une excellente diseuse, elle enlumine comme ces vitraux qui mettent des couleurs chaudes sur la banalité des parquets. J'ai été à la vogue ; j'ai vu, mais depuis j'ai dormi, si bien, que dans mon récit, et malgré moi, le rêve doit s'allier à la vérité : la vérité chez le rêve ! c'est drôle tout de même, presque aussi drôle qu'une femme honnête chez Pauline Bac.

Les locomotives sifflent, les coups de tam-tam résonnent, la triture chant, dans des poëles douteuses, des refrains qui puent. C'est l'instant ! c'est le moment ! Prenz vos billets, ouvrez les yeux et... bouchez-vous le nez !

Il faut vous dire que j'étais avec Ninette, une laïve mignonne que séduit la puissance des rimes, éprise des impossibles romans qu'écrivent ceux qui ont toujours faim. Elle m'aime et ne me le dit pas. C'est la différence qu'il y a entre elle et Jeanne la Chatte, qui n'aime pas son amant et le lui dit toujours.

J'adorais les chevaux de bois et c'est vers un manège que je me dirige. Rouge, clinquant, pailleté d'or et d'argent, s'ébranlant au bruit d'une musique sans pareille, ne respectant pas plus le tympan que la partition. Nous allons donc chevaucher ensemble, Ninette. Elle sourit de peur, très craintive ; dame ! ce n'est pas une amazone, Ninette.

Fanny Jackson chevauche et cacacole, elle, mais c'est une dame du monde qui, étant couronnée, a le droit de couronner des chevaux.

La mécanique se met en marche... ça tourne... ça tourne... ça tourne... et mon cœur et ma tête s'élançant dans une ronde vertigineuse.

J'aperçois à mes côtés les folles dont parle la chronique : Marguerite la Nantaise, en bleu ; Emilie Epoque, en jaune ; Clémentine Grosjean, en noir et d'autres, cramponnées à ces maudits petits chevaux de bois qui tournent toujours. Anna Méot, la Laubepin, Maria la grosse, Marcelle Abel, et que d'inconnues que tout le monde connaît.

Un drôle de char ! Ninette regarde étonnée et demande pourquoi. Elle m'embarasse. Je ne puis cependant lui dire que c'est le plaisir qui paie et le vice qui tourne la manivelle.

Je passe à côté de deux impures, chapeaux coquettement extravagants : Adèle la rousse et Franceline. Un monsieur parle d'Adèle à son ami : tu sais elle a été vachère ? — En ce cas mon cher, en vieillissant elle a déplacé les rôles ! les dames n'entendent point ; au reste elle peut entendre, elles ne comprendraient rien il y a de ces métiers où l'esprit n'est pas utile.

Ninette veut tirer un tournoi ; c'est Rachel Mignon qui le tient, Rachel a très artistement composé sa boutique : petits amours en papier mâché, il n'y a que les messieurs qui tirent : Ninette s'en va désolée. Et Rachel redit de sa voix harmonieuse, le refrain de son commerce : « A tous les coups l'on perd ! »

À côté, c'est la femme géante, ça coute deux sous. Une grande toile représente une puissante jeune fille invitant l'empereur de Russie à toucher son mollet, sa majesté hésite, dame c'est peut-être une manœuvre nihiliste ; il y en a bien qui ont du vil argent dans les jambes, celle-là a peut-être de la dynamite dans ses bas. Je veux voir la géante : désillusion c'est Marie la petite poupée. Elle s'exclame : Je suis grande comme étoile. Une étoile de première grandeur ! tout le monde n'est pas forcé de connaître la cosmographie. Deux messieurs bien mis causent en sortant : Connaissez-vous l'étoile ? — Non, mais je connaissais la lune.

C'est drôle ces vogues. Henriette Kailbou a gagné une coupe nocturne, elle l'aillou franchement. Un facétieux a peint un œil

au fond, alors elle réplique que l'image ne dit rien et que ce n'est jamais à l'œil, on le savait. Tiens Merluichon qui a un mirilton. La devise en est originale. Nous devions la foule : le pitre l'a ordonné, oh que c'est terrible : les Dagnes. Nous entrons. Il y a une jolie collection de forçats. Je suis très étonné de ne pas y rencontrer certains messieurs.

Il n'y avait probablement pas de place. Ça viendra numéro 113, tiens ! c'est justement celui de notre maison. Comme ça se rencontre, est-ce que ça serait un voisin... ? On me dit tout bas qu'il est accusé d'avoir violé Ma-Mère-M'attend. Oh ! le lâche ! abuser d'une jeune fille. Hélène Courtois reconnaît un monsieur de ses amis. Un jour il a mis la main à lui dans une caisse aux autres, vol avec effraction. Il avait à payer les notes de la duchesse. Les juges ont eu pitié du pauvre diable, et il en a été quitte pour sept ans de travaux forcés. Je demande pardon d'évoquer ce détail aux yeux d'Hélène ; elle n'y pensait probablement plus, son existence est si bien remplie.

Ninette annoncera demain à mon oncle que je suis entré au bague. Je parie qu'il dira : Je m'en doutais ! Si on écoutait les oncles, voyez-vous, on prendrait tous les neveux.

Ce serait dommage de mourir quand Ninette est si belle. Il y a cependant des beautés plus mystérieuses. La belle Aïda, visible pour les hommes seulement. Je voudrais bien entrer, mais Ninette me fait des yeux. Je veux bien risquer un œil mais deux c'est trop.

Je demande à un savant de quel pays peut être la belle Aïda. Il se recueille un instant en frappant son front vaste : de partout, sauf de Lesbie, car à Lesbie, il y avait des Lézibianes... Comprenez pas ; Ninette comprend pas non plus ; on dit qu'Elisa Email comprend.

Elles sont nombreuses les beautés femelles de la vogue et voici Flora la charmuse, Annette Bassin en fait autant que Flora ; elle en fait plus ; Flora charme les couleurs, Annette les fait avaler.

Il n'y a pas de douteuses cette année, à la vogue. Je regrette l'absence de Nouma-Hawa ; je regrette celle-là, qui a dompté les juges et fait engager son mari : un ours qui mérite bien d'être un béliar, n'est-ce pas mon cher ? Allons pas de noms propres.

Qu'est-ce que c'est que ça ; l'Aquarium égyptien ? ça doit être des affaires diplomatiques. J'en ai assez de la victoire de lord Seymour et de la défaite d'Arabi. La question d'Orient dans une baignoire : en ont-ils des idées ces saltimbanques ? maintenant les habitants de cet aquarium sont peut-être des héros de la troupe de certain favoris de sa Hautesse, des héros qui à toute alerte sont sur le gril.

Oh ! mais ça par exemple c'est un comble ! Est-ce que tu connais le latin, Ninette ? Santora sanctorum. Amen ! une sanctora ! un sanctorum ! ça doit être amusant il ne manquait plus que ça des pédales devant des pitres, ou des pitres devant des pédales. L'affiche est vraiment étrange. On trouve réunis dans cette baraque, tous les objets de sainteté que nous ont légués les temps.

J'aime les reliques. Il y a la chemise brodée de Ste-Pétronille, le caleçon de St-Cucufin, le bonnet de coton de St-Pancrace, le corset de Ste Cunégonde — c'est une honte, ni plus ni moins que Liline — l'adorable sœur de Ninette — Cunégonde met du coton. On trouve là du bois de la vraie croix. Une pierre du Saint-Sépulchre et un morceau de la redingote de Napoléon 1er. Napoléon parmi les dieux : sont-ils flatteurs ces hançaises ? Dans un coin entre la crose de St Rémy et la pipe de St Jean-Baptiste (... Jésus dit à ses disciples : si vous n'avez qu'un sou, etc.) je trouve une antiquité authentique : Marie Favre. On y touche pour rien : La vieille garde meurt et ne se vend pas ! on parle de la canoniser. La courtisane deviendrait une sainte ; une variété de Magdeleine naturaliste.

En sortant, le bonhomme nous passe sous le nez la chaussette de saint Népo-mucène. Il est mort, rapporte la légende, pour avoir gardé le secret de la confession ; il aurait bien dû aussi garder ses chaussettes.

Dis donc Ninette ? en rentrant ce soir, nous ouvrirons le reliquaire sacré de nos amours, nous y trouverons des choses bien charmantes : Santora sanctorum. Le souvenir de premiers baisers, de la première nuit, de la dernière larme. Et ce reliquaire-là, est précieux, autant que sacré. Nous l'ouvrirons ce soir, Ninette.

Décidément, on en mouille pour les choses saintes. Ici, on montre le jugement de Jésus-Christ. D'après les journaux spéciaux de l'époque. La cour d'assises est moins banale qu'à Lyon. Il est vrai que l'accusé c'est Christ. On le condamne à mort. Nos belles petites sont pieuses, devant cette toile qui ne se signe pas, elles se signent.

Quelle science, grands dieux ! Térés qui condamne à l'exil. Achios, Savas qui dit : cet homme est coupable, Ephatain qui doute et Caïphe qui affirme et Pilate qui se

(1) Les rédacteurs de la « Bavarde » ont été invités à un banquet donné à Bordeaux par les joyeux chevaliers de Marguerite de Bourgogne. Karl Munte leur envoie ces vers comme carte de visite.

lavez les mains. Le peintre aurait bien dû lui laver les pieds : on ne pense pas à tout.

Trop de prétention, braves gens, dans vos tableaux ; vous nous faites regretter avec vos machines où l'on bâille, les découvertes naïves où l'on rient. Vous n'êtes plus des jongleurs, des bateleurs, des saltimbanques, des jocrisses, des bobèches, des pitres, vous êtes des poseurs. Vos inepties sont grotesques, et vous me faites l'effet, pédants, en paletots râpés, à tignasses en broussailles, sans clarté dans la voix, sans esprit dans les yeux, à ces imbécies du faubourg qui croient faire des phrases et au font que des culs.

Ainsi, leur science envahit la vogue où abandonnaient nos pères. Elle a chassé la pudeur : le massacre où c'était si bon de nommer les juges, les gendarmes, les notaires, les médecins et les garde-champêtres, ces suppôts de l'autorité absolue. On a chassé les parades où Paillassé était si drôle. Les tirs au macaron, les courses en sac, les paysages mécaniques, les guignols en carton. Seulement, on a élevé des musées ethnographiques, anatomiques et cochoniques. Sous le prétexte d'instruire on chatouille, on montre des hideurs et des plaies. Les moulures sur l'exacte reproduction du corps humain Pas un détail n'est caché. On a toujours comme pièce de résistance une Vénus mollement couchée qui donne l'illusion d'une maison, que Zola nommerait, plutôt que d'un musée.

Mais je suis bien tant sérieux aujourd'hui ! Il est très rigolo ce musée anatomique. Les panneaux sont des satires. Ninette me demande ce que ça veut dire. Hum ! c'est délicat. Une scène de chez Mafiosi. Il y a une petite dame là que je connais bien.

— Oh ! soyez tranquille, ma chère, je ne vous nommerai pas. Ça pourrait vous gêner, comme dit l'amie de Nana : « Quand on est de la comédie ! » Le garçon de cabinet c'est la mort. Brrr ! ça jette un froid tout de même. Des écrivains à la bordelaise servent par un mort ! on ne voit ça qu'à la Croix-Rouge. Si j'étais Paganini j'interdirais un procès au patron du musée. Ça c'est drôle au moins. Ce bonhomme de saltimbanque fait des tours en face la boutique où l'on fait des miracles. Il a un œil au beurre noir qui lui donne un faux cachet de Robert Macaire. Très fort. Vous verrez qu'il deviendra ministre.

Joséphine Nouou, Jeanne Perrin et Fanny Bombance le contemplant, rêveuses.

Quels muscles ! Jenny l'ingénue prétend avoir fait plus fort. Elle saute bien, la gaillarde. En un clin d'œil, elle a grimpé au trapeze, fait deux fois le saut périlleux et retombe sur ses mains. Ses jupons rabattus sur sa tête, on ne voyait d'elle que ce qui n'est pas sa tête. Si bien qu'un jeune homme disait à un autre : « Eh bien, la reconnais-tu, maintenant ? »

Et, parlant, représentations au Panorama populaire, au Théâtre Parisien, chez les frères Barrois, aux Arènes. Le gaz commence à scintiller. Ils ont du gaz, les Vandales, car il est exilé, le quiquet fumant qui mêlait si intimement la fumée de son huile à la fumée des crépes.

Il faut rentrer, Ninette : la nuit tombante est l'heure des plaisirs à deux ; je ne f'adore jamais tant qu'au crépuscule et qu'à l'aube. La femme qu'on aime est ravissante vue dans ce demi-jour qui poétise.

Redescendons la Grande Côte. Dans la chambre qui est un grenier, près de la gouttière qui est un jardin, c'est vogué depuis longtemps.

Les baisers ne cessent d'y chanter leur éternelle et ravissante musique. Et, contrairement au tournoi de Marguerite Bac.

« A tous les coups l'on gagne ! » L. D'ASCO.

PAYSAGE

SONNET

Enfant des ménestrels, j'errais par les ravines, Humant à pleins pommons les senteurs du génie ; Aux charmes d'un beau jour mon cœur s'abandonnait, Et semblait s'imprégner de ces odeurs divines.

Tout au loin, s'étendant de riantes collines, O la ronce aux tons roux en liberté gémirait ; Plus haut les surplombant, le Mont d'Or décolorait, Sur le fond du ciel bleu, sa cime en javelines.

A ses flancs, s'éristaient de coquettes villes, Comme autant de joyaux ; puis enfin, plus au bas, Terminant le tableau d'une manière heureuse.

Aux regards du soleil, qui d'en haut la bésait, La rivière aux flots blancs, la Seine reposait Dans le mol abandon d'une vierge amoureuse.

JOOPIER CELTILLE

NOS ANCIENS ARTISTES

Paris. — A l'Opéra, à un lieu une magnifique reprise de « Françoise de Rimini », notre compatriote Lassalle a donné un beau caractère au sombre personnage de Malatesta qui a chanté magistralement.

A l'Odéon, à un lieu la première de « Rotten-Rov », comédie de M. Félix Potin. Un de nos anciens artistes, M. Cornaglia, a été très remarqué.

Marseille. — Mlle Perretti est engagée comme première dignazon.

M. Liffon, ancien maître de ballet au Théâtre-Bellocour, est aussi engagé.

M. Humerville, qui faisait son troisième début dans la « Mascotte », a été reçu sans contestation.

Bruxelles. — M. Maurice Davry, a fait son premier début dans « Guillaume Tell ». Il a été rappelé après chaque acte.

La Haye. — Le « Monde artiste », dit que M. Signin, notre baryton et regretté, a débuté dans la « Favorita ». Il a été couvert d'applaudissements et — rareté dans l'histoire d'un débutant — rappelé après son grand air du deuxième acte.

Son second début dans les « Huguenots » a produit la même impression favorable.

M. Cabannes a été reçu après sa barcarolle dans « Guillaume Tell ».

M. Vitax a eu un grand succès dans le même opéra.

Bordeaux. — Mlle Féliée Annaud, notre ancienne chanteuse légère, est engagée au Grand-Théâtre, ainsi que M. Boyer, baryton d'opéra-comique et M. Pizini, première basse du grand opéra.

Dijon. — M. Gourdon figure dans la troupe comme première basse d'opéra-comique.

Amiens. — Mme Riom est engagée comme premier rôle, grande coquette, et M. Toay Riom, comme grand premier comique.

Bordeaux. — Notre ancien premier rôle, M. Despy, directeur du Théâtre Français, fait bien les choses.

Les bordelais font le plus grand éloge de sa troupe.

Reims. — Mme Leriche a été reçue à l'unanimité dans « l'Etrangère ».

Bagnères. — Mme Emilie Ambre est partie pour aller donner quelques représentations en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Anvers. — M. d'Alexandri, maître de ballet, a fait ses débuts par la forme. Il a été accueilli avec applaudissements.

Brest. — M. Vanilat qui a débuté dans « Patrie » et les « Fourchambault » a admirablement réussi.

Cherbourg. — Le premier début de Mme Vertouli lui a été entièrement favorable.

Royan. — La saison théâtrale est terminée. Mlle Sarah Rumbert et M. Howey, emportent force lauriers.

Boulogne. — Mlle Hasselmanns et M. Degrave ont fait leurs adieux au public.

Nantes. — Notre compatriote Paul Stuart est engagé comme second ténor léger.

M. Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Mlle Florat, ancien cyrénopède du Grand-Théâtre, comte de théâtre, est engagé dans une tournée en Italie, d'où elle reviendra pour jouer, également en représentation, au théâtre de Pau.

Merie Albert, cette superbe dame que nous avons tous connue, a décidément renoncé, par ordre de son nabab, à l'état d'artiste.

Pendant quelque temps, elle a vécu auprès de sa chère Maria ; mais la brouille étant intervenue, une rupture s'en est suivie. Qu'est-elle devenue ? Nul ne le sait. Un indiscret nous a affirmé pourtant qu'elle était toujours dans nos murs. Il a même ajouté qu'il avait vu en gare un wagon à l'adresse de cette demi-mondaine. Que peut donc contenir ce lourd véhicule ?

Nous ne manquerons pas d'en instruire nos lecteurs aussitôt que nous serons bien informés.

MARS.

Les deux tendresses dont nous avions annoncé l'arrivée dans notre dernier numéro. Jeanne la Blonde et Ninon la Parisienne après avoir distribué leurs faveurs parmi les nombreux gentlemen de notre ville, viennent de prendre leur vol pour Marseille où elles doivent rester quinze jours pour repartir ensuite à Alger.

Bon voyage belles hirondelles.

Suzanne, vient de conquérir le cœur d'un vaillant fils de Mars, qui paraît-il la comble des cadeaux les plus divers, lui donne des bijoux et satisfait à ses moindres fantaisies. On parle même d'un coupé promis par ce nabab.

Vous vous lancez donc ! ô belle Suzanne.

Serait-il vrai que la charmante Blanche Cardinal, veuille nous quitter ? Cette gente tendresse, paraît dernièrement à son amie Ninette, du projet qu'elle avait fait de partir prochainement pour Paris.

Nous ne croyons pas que cette belle petite ait la cruauté de laisser les innombrables admirateurs auxquels elle distribue ses sourires.

La séduisante Ketty, pourrait-elle nous dire ce qu'elle allait faire samedi soir, du côté de la gare en compagnie de sa camarade Mariette ?

Nous l'avons rencontrée vêtue d'une splendide toilette. Attendrait-elle encore quelque nabab ! Si son protecteur sérieux avait vent de ses escapades il est plus que probable qu'il retournerait dans ses pénalités.

Nancy

C'est à la suite d'un nouveau tapage et d'un repas tapageur qui s'est donné en l'honneur de deux nouvelles étoiles, Berthe et Nina, au café Parisien, ce tabernacle sacré et défendu aux yeux et oreilles sacrilèges.

C'est dans le petit salon que le repas eut lieu, jusqu'à 5 heures du matin. Elles étaient en nombre ces dames, d'abord nos deux héroïnes, Berthe et Nina, avec leur chaperon, une soi-disant tante, qui les servait de près et empêchait ces messieurs au nombre d'une dizaine d'être trop libres auprès de ces protégées, et puis notre chère Nana s'y trouvait aussi, au gîte, naturellement comme toujours, elle fait partie de tout.

Après force libations de champagne pour ces dames et ces messieurs et de chartreux-cas pour la tante, qui ne cessait de crier : voyons Berthe et Nina, ne vous laissez donc pas approcher ainsi, soyez donc plus sérieuses, la fête a fini par des horions.

Le soir rien n'y paraissait plus, Nana arrivait plus fraîche qu'un bouton de rose effeuillé.

Maintenant c'est des rendez-vous continuel et l'établissement du café Parisien qui se voyait déserté par toutes ces belles petites, se voit visé de nouveau. Tachez donc d'être plus sérieuses et de ne pas tant manger d'écrevisses.

Dernièrement un soir grand tapage au café Parisien, une de nos belles chanteuses de chez Pécheur, avec un binocle sur son nez mignon et pas mal de pâté sur la figure, jetait les hauts cris et menaçait de casser la gueule à un de nos chers habitués du salon parisien, ce cher L. qui se tortait le lendemain les côtes quand on lui raconte cela.

Il paraît que cette dame le soupçonnait d'être à la Bavarde sur son compte.

Faites votre vilaine voix criarde et si discordante, belle petite, car ce serait vraiment vous faire trop d'honneur que de s'occuper de vous à ce point.

UN BONNET ROUGE.

Une œuvre de jeunesse, conçue il y a près de quinze ans au quartier latin, vient de voir le jour. C'est un drame dû à la collaboration de M. Georges Gugenheim, rédacteur en chef du Petit Nancien, et de M. Turpin de Sansay.

Tous nos lecteurs de Nancy qui connaissent le talent si original de notre confrère, accueilleront avec joie cette lettre de faire part.

Nous souhaitons à ces cinq actes en vers tout le succès qu'ils méritent, nous réservant d'aller les applaudir ou personnellement lors de la première représentation.

Cinq-Mars était commencé depuis trois ans. C'est donc une œuvre parachevée que nous offrons MM. Gugenheim et de Sansay. C'est avec une impatience bien légitime que tous ceux qui connaissent M. Gugenheim attendent cette première.

Bonne chance à Cinq-Mars ! Nous envoyons à notre sympathique confrère nos braves anticipés avec nos plus sincères félicitations.

DE ST-SAVIN.

La belle Ritta pourrait-elle nous dire pourquoi elle s'acharne à poursuivre ce jeune gentleman qui ne semble nullement éprouvé de ses charmes ?

Nous lui conseillons de cesser ses promenades.

SÉCATOR.

Occupons-nous un peu de la jeune Myrancy, (rien des Machabées), splendeur passée depuis la disparition de son vieux protecteur, au cœur resté toujours vert-tendre. A ce propos, j'affirmerai aux mauvaises langues que notre jeune nymphe a bien reçu la dernière récompense due à ses tendresses. Elle erre maintenant ; lâchant de ressaisir une proie qui s'est envolée, et que, hélas ! elle ne retrouvera jamais.

Nous sommes obligés de repartir de la Philippine. Cette demoiselle, aux mœurs si

faciles, avait repris, annonçons nous, la vie commune. Il n'en est rien et je me hâte de réparer l'erreur en vous apprenant qu'elle est classée dans les séries de la vieille garde. Nous l'avons vue en compagnie d'une de ses amies « jolie encore, quoique déjà rotonde », de la rue de Guise, tenir conversation, faute de mieux, avec les oiseaux de la brasserie. Martinot à Saint-Sébastien ; sans doute qu'elle songeait à ceux qu'elle a plumés autrefois, et qu'elle essaye mais vainement de faire roucouler encore.

Prochainement nous en ferons défilé d'autres qui se moquent de celles-ci, et qui ne valent pas mieux.

Pour copie conforme : MAZANE, BRAIRE ET DES ESQUETS.

Depuis quelques temps nous voyons tous les soirs une certaine tailleuse, en compagnie d'un gentil pigeon qu'elle plume avec beaucoup de grâce.

Jusqu'ici, ils ne se faisaient pas trop remarquer ; mais hier au soir nous fûmes attirés par des bruits qui venaient du côté de la rue Charles III, nous nous dirigeâmes vers cet endroit, et nous vîmes la susdite tailleuse, aux prises avec son nabab. Un fantaisiste était aussi mêlé à l'affaire, et le pauvre garçon avait bien du mal à se débarrasser de cette furie, qui lui arrachait le visage avec ses ongles. Au moment où nous nous préparions à lui prêter main forte, le combat à cessé, et nos tourtereaux se sont enfuis.

Nous nous occupons de trouver des renseignements sur cette affaire, et dans le prochain numéro, nous espérons pouvoir en donner le dernier mot.

Julie la planche à l'air bien en déche, nous lui voyons toujours son éternel vêtement jadis jaune, mais qui commence à prendre les couleurs de l'arc-en-ciel. Son tailleur serait cependant assez aimable pour lui en faire un, si elle l'en priait.

A propos ma chère Julie, si cela vous fait plaisir, nous raconterons prochainement une petite historiette qui s'est passée à Livrerdun, et qui ne manque pas de sel.

Mélie vadrouille, qui sortait lundi matin de la rue de la Poissonnerie, paraissait fort en colère, son jeune nabab lui aurait-il posé un lapin ?

Elle serait bien aimable de nous dire de quelle couleur était ce lapin.

Marie l'alsacienne, faisait bien d'être discrète et de ne pas raconter à ses amies, ce qui se passe entre elle et lui.

Un peu de discrétion Marie, car vous lui faites du tort à ce pauvre garçon.

I D K V.

Ma bonne Pauline, je te félicite. Tu sais amadouer les types d'une façon surprenante. Il fallait qu'il en pinçât extraordinairement pour toi ce brave garçon qui hurlait après toi et cassait les carreaux en disant : « Pauline, ouvre la porte. » Et toi, cruelle, tu as refusé de le recevoir. Vrai, ce n'est pas chic et je t'en garde « un dent ».

La déche de la plantureuse Emilie va en s'accroissant. Aussi son ancienne patronne est-elle venue lui proposer de ramener à la boutique.

Je ne cessais pas encore la réponse, mais ce dont je suis certain, c'est qu'elle se sent raffermit d'une manière plus que satisfaisante. J'espère être en mesure de répondre pour le prochain numéro.

Nana ne se montre plus, on ne l'aperçoit nulle part. Elle achève ses jours de cloû. Son ex amie, la grosse Berthe, lui fait faux-bond. On n'en entend plus parler.

JARNICOTON.

Maintenant est morte saison. Plus de fêtes n'est-ce pas ? Pour le temps est-ce pas ?

Les cafetiers, restaurateurs, gargottiers, etc., sont dans la jubilation. Le soleil est revenu, aussi la fête a été brillante et animée. Aussitôt les courses du Velo-Club terminées, tous se dirigèrent vers la fête. Les trottoirs étaient encombrés, les tramways comble. Nos belles petites n'avaient pas manqué de s'y rendre. Deux bals, du reste, et fort bien garnis.

Parmi nos belles, nous citons les inévitables Lucie, Phiphine, Marie, Louise, Léonie, etc., qui égayèrent quelque peu la société par leurs gambades. Marie cependant était triste. Elle pensait sans doute à son cher ami, actuellement réservé. Par contre, Lucy était d'une gaieté folle. Que voulez-vous ? On ne rencontre pas tous les jours un pigeon tel que celui qu'elle était en train de plumer.

Que fait donc la belle Nana depuis huit jours environ, on ne la voit plus. Ses admirateurs sont plongés dans le plus grand désespoir. On télégraphie de tous côtés afin de savoir où elle a passé.

Je n'ai pas besoin de vous donner son signalement, vous la connaissez peut-être.

Voyons, qu'elle nous repende illico, subito, presto : serait-elle aller faire un voyage ou passer un quinze de jours à sa maison de campagne, en compagnie de bien d'autres.

J'ai appris que celui qui était parti à Metz avec elle, vient encore de quitter notre bonne ville de Nancy. Il va passer quelques mois à Paris. Nana voudrait-elle faire le trottoir sur les grands boulevards de la capitale.

Expédiez vous vite des nouvelles si vous la rencontrez. Tous nous agents sont sur ses traces.

On n'a pas encore retrouvé sa pistole.

Un faiseur de rentes qui n'en a pas.

Anna lorgnon est dans une déche noire, la clientèle se perd de jour en jour !

Faut-il attribuer cela à ses visites un peu trop fréquentes aux boutiques à gros hochets ?

Qu'Allah la guérisse bien vite... ; y si belle femme !

SIDI-BEN JACOB

Autant la jolie brune qui répond au doux nom de Mignon est aimable et spirituelle en société, autant son amie Gabrielle est grossière et sauvage, de plus, elle est d'une laideur repoussante.

Cette fille était décidément née pour planter des choux.

FOUETTEUR.

La petite leçon que nous avons donnée à Mar-e l'ex-modiste, lui a profité ; gageons qu'elle se gardera bien désormais de s'occuper d'autrui.

Quand comme elle, on aura corps de squelette et une tête de guenon, on se soigne, et on se cache.

1 PASSANT.

Depuis le commencement de la saison, Anna-Binocle ne manque pas de venir chaque soir au Théâtre, exhiber sa volumineuse personne, et son minois horriblement enlaidi.

Quel est donc cet appareil étrange, immense, dont elle se sert en guise de Couvre-chef ? Il faudra absolument changer cela belle Anna, ne serait-ce que pour les spectateurs se trouvant derrière vous, à qui la scène est entièrement masquée.

Décidément il est écrit que cette fille brillera toujours par sa complète ignorance du bon goût.

Alors, que ne reste-t-elle simple laveuse de planchers, art dans lequel elle excella pendant quatre années ? (sans doute les plus belles de sa vie).

ONÉSIPHORE.

Nous croyons qu'il sera non seulement nécessaire mais indispensable de préciser la date où X... de Bouxières a eu l'honneur de recevoir chez lui ces insectes.

Cela ne nous étonne nullement étant donné le nombre considérable de noces faites depuis peu de temps.

Nos plus sincères félicitations à la grande Camille pour le joli bracelet qu'elle a rapporté de Paris à Angustine.

Vient-il des magasins du Louvre ou nous avons eu le plaisir de vous admirer ainsi que votre nouveau nabab très connu à Nancy.

Le sonneur des Cloches de Corneville.

La petite Clémentine qui ferait beaucoup mieux de s'occuper de son deuxième bébé que de cascader comme elle le fait, pourrait-elle nous dire ce qu'elle faisait l'autre soir à la brasserie en compagnie d'un grand fils de Mars !

ENDORMI.

La séduisante Marie que ses hauts motifs de nuit n'ont pas guérie de ses hautes cascades, pourrait-elle nous renseigner au sujet de la promenade sentimentale qu'elle faisait samedi soir avec un jeune nabab aux yeux bleus.

Nous n'en serions pas fâchés.

SIDI BEN KABOUL.

Nous avons été fort étonnés de ne pas rencontrer la belle Pauline à la fête de Boudenville où elle a cependant coutume de venir quadriller avec Zizette, son amie. Dans quelle direction avez-vous donc été belle tendresse ?

Un blâme à Nana la petite.

Pas régence du tout cette demoiselle. Pour une fois qu'on lui permet d'accompagner son protecteur, voilà qu'elle se met à faire du potin !

On non ! pas régence du tout.

H. A. U. T.

Avez-vous remarqué la jeune Augustine comme elle s'est payée à la fête de Tomblaine et son nabab qui est si grand qu'elle ne peut lui donner le bras.

Cette petite tendresse que l'on mettrait dans la poche de son gilet est une petite bégueule, avec cela très coquette.

Elle se fera délaissée par son nabab par ce qu'elle est un peu trop capricieuse, modérez-vous un peu plus belle Titine et surtout rendez les saluts que l'on vous envoie.

Tête-de-Veau.

Nous sommes heureux de constater que Louise et Marie ont enfin suivi les conseils qui leur ont été donnés dans la Bavarde.

Un costume convenable et moins criard emplace l'affreuse casaque bleue.

La fille nécessairement faire appel à la générosité de la gent épicière car personnellement elles sont incapables d'un pareil tour de force.

Par la même occasion, nous vous prions de changer vos chapeaux qui ne sont plus de saison.

Nous devons remercier la Bavarde, de nous avoir enfin rendu le repos en forçant le soi-disant comique Léonce à nous quitter et à aller charmer les habitants d'un autre pays avec le Rot Dogobert, et faire les délices d'un autre Beuglant.

A propos du Beuglant Henrion nous avons été heureux d'une innovation assez curieuse ; mais qui n'y est pas du goût de tout le monde, tant s'en faut. A peu près au milieu de la soirée, le comique est venu annoncer. Il y a cinq minutes d'entracte pour renouveler les consommations, c'est bien déplaçant quand on n'a en poche que pour en payer une ; de là les plaint

ment la sans pareille Françoise, prit pour un vulgaire paysan, le garde-champêtre de l'endroit. Mais où nous la désapprouvons tout-à-fait, c'est lorsqu'elle plante sur les quais des gares pour aller rejoindre en première classe les officiers, ses nouveaux amis, la pauvre Anns, qui pour elle s'était résignée à attendre certain train, pendant de longues heures. Si de semblables faits revenaient à nos oreilles, la Bavarde ne traiterait pas ses révélations.

LE MASQUE DE ZING

Décidément les jolies filles de nos faubourgs sont gentilles. Nous allons bientôt assister à un vrai mariage de la ravissante X qui est autant d'amante qu'il y a des pilliers sous les arcades. Cet ange charmante va, paraît-il, s'unir, (légitimement cette fois) au plus séduisant de musiciens de la ville.

LE MASQUE DE FER.

Qui donc attendait Madeleine sur le pont du bal de Maldières, dimanche dernier? Était-ce le jeune poète, ou ce gros X, qui, par quel que jeune maître sur son cœur? Nous n'en sommes pas sûr, mais nous serions fort de faire sur la compte de cette ravissante fillette, quelques légères révélations, car nous ne pouvons laisser nos jeunes bahutiers, s'adonner au vice si bonne heure.

GUERLE D'OR.

La charmante petite Louise devrait bien se coiffer avec plus de goût, ou dirait à la voir un de ces petits caniches comme on en rencontre dans les salons de ces dames les demi-mondaines à la mode.

COCCO.

Les parfumeurs de notre ville sont insuffisants à fournir la poudre de riz à la gentille Nana, jeune fille de 28 ans. Elle en use une quantité phénoménale pour embellir son visage qui a été charmant, c'est malheureux, mais elle a de circonspectes attentions c'est que la nuit c'est invisible.

MARQUIS DE VOITOUT.

La séduisante Françoise aux yeux noirs est au comble du bonheur car elle vient de remplacer le vicat qui s'était produit avec son amant, type, par un charmant colporteur rouge avec deux boîtes.

MARQUIS DE VOITOUT.

Nous conseillons à la belle et cascadeuse Marianne d'aller faire de moins fréquentes visites chez son jeune nabab si elle ne veut pas que le corbeau raconte certaines petites histoires sur son compte.

MARQUIS DE VOITOUT.

Brunette la Savoyarde qui voit avec chagrin les arbres se dépouiller de leurs feuilles et les fleurs perdre leurs corolles ébouriffées, parce qu'elle ne pourra plus aller faire ses promenades à la campagne, et ses longues siestes sur l'herbe tendre, continue toujours ses petites escapades, en dépit du mauvais temps; c'est pourquoi nous la prions d'être un peu plus sérieuse à l'avenir.

MARQUIS DE VOITOUT.

Me promenant l'autre jour dans les environs j'entendis un bruit non loin de moi — méchant retourné j'aperçus un jeune tourtereau qui roucoulait en compagnie de la plantureuse Margot.

MARQUIS DE VOITOUT.

La vogue de Sillon a été moins fréquentée que les précédentes. Nos belles petites auraient-elles mal interprété les conseils du Masque de Fer, qui ne songe nullement à les priver de ces fêtes si agréables, mais qui veut dans leur intérêt les retenir un peu afin qu'elles ne dépassent pas ce que la bienséance publique ne peut leur laisser dépasser.

MARQUIS DE VOITOUT.

La charmante Léoncie, malgré les sages conseils de la Bavarde, continue de plus belles ses promenades nocturnes.

MARQUIS DE VOITOUT.

Il est inutile, ma belle, de changer comme cela le lieu de vos escapades, car Roccoo vous suit partout.

MARQUIS DE VOITOUT.

La séduisante Miss Julia pourrait-elle nous faire connaître de quel genre était l'impression qui a dû contracter les traits de sa jolie figure quand, il y a quelque temps, au moment où elle roucoulait sentimentalement à 8 heures du soir, sur les bords de la Mosella, à bras de son nabab, elle a été surprise et poursuivie par une rivale délaissée.

MARQUIS DE VOITOUT.

La belle petite Louise et la gracieuse Hermance sont plongées dans le désespoir le plus pour un moment de notre horizon pour se cloître dans leur chambre où elles se confèrent aux bons soins de Madame Tire-le monde; à bientôt les dragées du baptême.

de bénéfice pour elle dans le cas contraire, car dans l'indisposition passagère qui la menace, elle pourra avoir besoin de ses secours; il ne faut pas dire « fontaine je ne boirai pas de ton eau ».

Fouille-tout.

Un bon moyen pour ne plus avoir de dos rond sans recourir aux bretelles américaines. Nous avons remarqué que la proximité de la jeune Elisa Grosdod avait considérablement diminué depuis la racle qu'elle avait reçu l'été dernier, en revenant d'une partie de campagne avec son inséparable amie Marguerite la plancheuse. Encore quelques escapades comme celle-là, et il n'y paraîtra plus rien.

NAIVETÉ.

Une des belles petites dont on avait parlé dans la Bavarde du 16 septembre s'adresse un certain type: Elle — Vous n'avez pas la Bavarde? Il paraît que l'on parle des femmes de Pont-à-Mousson. Le type — Oh! on ne parle que des vadrouilles. Elle — Mais, c'est que j'ai suis d'ici!

ICOMAN-TROLLO.

La toute brune Jeanne ferait bien de ne pas tant trotter sous les arcades. La Bavarde pourrait causer d'elle! Attention!

La blonde Elisa est bien contrariée du retour de son Mentor féminin. Cela va fort déranger ses petites intrigues. Nous conseillons à cette demoiselle de s'agérer moins souvent dans les étroites sentiers de l'on roucoule, et d'abréger un peu ses promenades sur les boulevards.

La cascadeuse Nana pourrait-elle nous renseigner au sujet de la conversation si animée qu'elle tenait l'autre soir à l'un de ses jeunes protecteurs. Les gosses étaient fort énergiques. Serait-elle par hasard fâchée avec ce jeune nabab qu'elle aimait tant autrefois.

La petite Titine serait bien aimable de nous donner l'adresse de la lingère qui lui a confectionné le ridicule jabot qu'elle portait dimanche. Nous lui conseillons de soigner un peu plus sa toilette, car elle fait rire à ses dépens.

TROTTER-SEC.

Nous prions Marie la défrôquée, Louise la lichieuse et leur compagne Miss Nana d'être un peu moins bruyantes, car leurs voisins commencent à s'énerver de leur manège.

CHAUMONT.

Nous avons assisté dernièrement à la représentation donnée au café du Commerce, dirigé par M. Sylvain.

Nous y avons vu défiler toute une escouade de jeunes dames, au nombre desquelles nous citerons Mlle Rosette, dont la réputation de touriste n'est plus à faire et Mlle Perretil qui tient le piano.

Bar-le-Duc.

La petite Jenny la blonde bien connue dans le monde où l'on rigole par ses amours pour les Enfants de Mars et de Bellone, pourrait-elle nous dire si elle a renoncé à l'épaulette, qu'elle se promenait dimanche avec un pékin à qui elle semblait faire de brûlantes déclarations?

Jeanne la Hussarde (qu'il ne faut pas confondre avec la Lyonnaise du même nom) va paraître nous quitter pour aller faire une petite excursion à Lunéville.

Luneville.

On alliez-vous donc intéressante Nana et Marie Cœur samedi soir, qu'on a dû à ce qu'il paraît vous rappeler à l'ordre, je comprends dans un cabinet particulier mais à la porte d'une caserne cela passe la permission. Vos cœurs ont toujours été habitués sinon gratuitement par toute une série de voyageurs appartenant aux diverses classes sociales.

Est-ce que vous cela regarde me direz-vous? Qui car moi ma vie c'est d'entrer dans celle des autres, je m'y promène, j'écoute, je ris, ou je taille. Le hasard vous savez est quelquefois un grand poète, donc mes jolies comédiennes faites votre métier mais pas de gros mots si'il vous plaît ce qui vous vaudrait un bon conseil.

LE SONNEUR.

Depuis que tu as quitté forcément Lunéville intéressante Maria, l'idée méfait venue figure toi d'aller te voir à Mont. Au moment de partir j'ai appris que ton galant avait osé répliquer ton passé. Te marierais-tu? En ce cas tu devrais bien nous le faire savoir car ton protecteur lais des yeux furibonds quand on fait ton éloge. Qu'il n'ait pas peur, nous le laisserons à ton bercail car les trous de ton passé ne sont pas assez recouvert. Il aurait bien dû prendre du ciment.

CLIC CLAC POSTILLON ET CIR.

Depuis quelque temps un petit café très mignon du reste, nous semble être le but de pèlerinages nocturnes assez fréquents. La Bavarde surveille et parlera s'il y a lieu.

La pièce est remplie de mots saillants et de saillies amusantes. Nous y avons revu avec plaisir Miles Blanche et Angèle Olivier. Chacun se rappelle avec quelle grâce mutine, Mlle Blanche Olivier, jouait Niniche il y a trois ans.

Nous l'avons retrouvée tout aussi provocante lundi, dans le rôle de Toineite, son adorable sœur, laissant entrevoir ses deux rangées de perles blanches. Nos compliments à Mlle Angèle, charmante dans le rôle de Diane.

Une vieille connaissance aussi, Darthe-nay le désopilant comique. On se rappelle l'avoir vu jouer dans les Charbonniers, et le fou rire qui s'empara de la salle. Son jeu facile et naturel, n'a rien d'excentrique. M. Dageny est aussi un artiste consciencieux. Nos compliments au Directeur pour son heureux choix, et nos remerciements pour nous avoir ramenés des artistes, qui ont su conquérir toutes les sympathies du public.

A bientôt connaissance avec la troupe d'opéra. Cri-Tic.

En dehors des deux couturières en robe qui cousent les fêtes des environs, il faut en ajouter une troisième qui entre tous les soirs pour n'en sortir que le matin dans une maison de la grand-rue. La Bavarde vous surveille.

Les deux petites continuent de faire parler d'elles se sentant soutenues par l'artillerie, elles ne se gênent pas du tout, votre grand protecteur sans doute menace de manger ceux qui écrivent dans le journal la Bavarde, je lui souhaite bon appétit.

Nous prions la grande de jolivet, de ne pas tant se faire remarquer. C'est très indécemment de venir voir ses nababs comme ça, le dimanche principalement. Aurait elle trouvé le pendant de Baccarat qui l'endormait si bien.

UN VIEUX RENARD.

Charmante Lisa nous vous conseillons fort de changer l'heure des rendez-vous que vous donner depuis quelques temps, à ce grand jeune homme qui vous divertit tant et si bien, avec votre amie Fifine, vous êtes probablement séduite par son caractère enjoué, c'est votre affaire. Mais vous êtes trop bruyantes. Et puis si votre protecteur savait cela!

Montrez-moins votre bonheur, Lisa, surtout à ce moment-là c'est trop bonne heure. Quelques-unes de nos belles petites s'étaient donné rendez-vous au théâtre lundi. Nous y avons remarquée Fifine, coiffée d'un grand d'artagnan à plume ambrée, et vêtue d'une robe grenat assez chic. Pais Marie M... revenue d'on ne sait d'où. Toujours très élégante, mais sensiblement vieillie, cela se voit malgré la peinture.

Pourquoi la gentille Louise vient-elle attendre dans la rue de l'abbatoir, ses anciennes pratiques (les fils de Mars) est ce pour marquer son nouveau nabab qui y a été domicilié, ou est-ce parce qu'elle se sent plus en sûreté dans cette rue que dans aucune autres.

En attendant nous lui conseillons que si elle tient à la réputation de ne pas trop se faire voir de son nouvel amoureux, car il pourrait bien lui arriver des choses très désagréables.

Langres.

Elle se croyait une égale, cette femme si grosse, elle se mit à chanter. Pour scène elle avait choisi le caté de la Haute-Maine.

Auditeur charmant, au reste... sous-officiers et soldats. Les pipoups admirèrent en conscience. Un ancien disait: « il y a double ponton! » qu'ils sont brutaux et peu galants ces militaires.

Elle n'avait rien d'adorable que ses jambes, la chanteuse. C'est déplorable, qu'une statue d'aussi mince valeur soit dotée d'aussi charmants supports.

Quand elle eût chanté, elle tendit la main. L'art ne demandant pas de pitié quand ça ne fait pas sourire. J'y ai été de mon sort. Je suis très généreux.

Clémentine veut quitter les hauts sommets de l'art pour les gorges de la brasserie. Euteyre se fait hébé. Tant pis, non tant mieux.

Voici l'hiver qui revient, et je crois que c'est le règne des gros. Cette pimbeche de Titine, que nous avions vue partir il y a quelque temps, est revenue dans notre ville.

Depuis son départ de la capitale, elle a pris ses airs tout à fait excentriques. D'après renseignements pris, cette demoiselle sort de l'hôpital St-Louis.

commencent à jaser très fort sur sa conduite. La sémillante Marie ferait bien de changer un peu de toilette, car elle a l'air vraiment bien misérable avec son éternelle robe.

Son nabab à la tête crépus, a-t-il perdu ses qualités généreuses. La belle Maria est désolée. Son jeune nabab la délaisse paraît-il, pour aller chanter les chansons d'amour avec une autre tendresse.

«De profonds», Monsieur Madame vous êtes priés d'assister. Aux funérailles de ma flamme. Héliano.

Toul. On allait donc samedi soir la sémillante Jeannette, en compagnie de son amie Maria. Ces deux belles semblaient être bien pressées, car elles causaient comme deux gazelles poursuivies. Il est vrai qu'entre la gazelle et la biche la différence est minime.

Louise la Brune aurait-elle abandonné son nabab, que nous la voyons depuis huit jours en compagnie d'un joveunet à peine émoulu du collège. Vous portez vos amours chez les jeunes maintenant la belle!

Prière à Madeleine la Blonde d'être un peu moins bruyante lorsqu'elle fait la paresseuse à sa fenêtre. Elle amute tous les passants.

Prière à nos lecteurs d'envoyer des correspondances. On assure que la belle Jeanne la Cascadeuse va prendre les fonctions de modèle pour image d'Epinal.

Riez, jeunes montards. A la place de la Barbe-Bleue, de Malborough et de Petit-Poucet, on va vous servir l'histoire de Jeanne la Cascadeuse. Ce sera drôle!

Mariette et son amie Louison devraient bien être plus réservées lorsqu'elles prennent leur bain au café de Paris.

Marthe la Sauteuse prurrait-elle nous dire ce qu'elle faisait dimanche soir en compagnie d'un galant officier.

Aurait-elle changé d'air? Je crois qu'elle avait donné son cœur à un dragon? Prière à nos lecteurs de nous envoyer des correspondances sur Epinal.

La Belle au Bois dormant. Enfin, voilà que la Bavarde nous parvient. Nous allons enfin avoir notre petite chronique. Tremblez belles-petites. Tremblez cascadeuses et gambillieuses drapées. Je vais désormais déborder vos petites escapades.

Depuis longtemps déjà je le voulais faire. Je connais toutes vos aventures, je sais que Marthe la Blonde fait des infidélités à son nabab, que Jenny la Brune rentre chaque soir en compagnie d'un mystérieux gentleman et que Loulou cascade toujours en compagnie de son petit disciple de Mars. Ce que je sais également, c'est la but des voyages que Lisette fait presque tous les quinze jours à Nancy.

A jeudi donc, belles tendresses, nous allons rire. Prière à nos lecteurs de nous envoyer des correspondances de Sedan.

Langres. Elle se croyait une égale, cette femme si grosse, elle se mit à chanter. Pour scène elle avait choisi le caté de la Haute-Maine.

Auditeur charmant, au reste... sous-officiers et soldats. Les pipoups admirèrent en conscience. Un ancien disait: « il y a double ponton! » qu'ils sont brutaux et peu galants ces militaires.

Elle n'avait rien d'adorable que ses jambes, la chanteuse. C'est déplorable, qu'une statue d'aussi mince valeur soit dotée d'aussi charmants supports.

Quand elle eût chanté, elle tendit la main. L'art ne demandant pas de pitié quand ça ne fait pas sourire. J'y ai été de mon sort. Je suis très généreux.

Le rattrapera... Le rattrapera pas! Telle est la soie que les jeunes gens de la ville ont eue à une jeunesse qui est bonne dans un hôtel bien connu de Tonnerre.

Décidément, messieurs, vous n'êtes pas galants. La petite est gentille et a de ça... je veux dire un bon cœur.

Arrivons donc au fait: C'est de mademoiselle Lilié, torcheon gras, dont nous voulons parler. Elle voit une fois à pas par l'année d'arriver avec madame X... ne pourrions pas dire: Un beau matin, Lilié déclare la guerre à son amie; mais quelle guerre! la lutte à main plate.

Lilié avait affaire à bonne partie, Madame X... reçoit de nombreux horions, mais en revanche la victoire lui fut attribuée.

Lilié, torcheon gras, perdit dans la bataille son faux chignon. C'était à point nommé par un moment d'orage, la pluie tombait à torrent, les rues étaient inondées.

Cette pauvre Lilié vit avec regret jeter son chignon dans la rue, et celui-ci entraîné par le courant des eaux ne tarda pas à gagner l'Armançon.

Que de plours a-t-elle versés depuis ce temps! Par un hasard singulier, le faux chignon s'était accroché à une branche d'arbre tombée dans la rivière.

Quelle ne fut pas l'émotion d'un pêcheur en voyant des cheveux à la surface de l'eau. Il crut à un suicide et vint le corps avertir des marins qui se trouvaient non loin de là.

Tous se mirent à l'œuvre pour retirer le soi-disant cadavre. La surprise fut générale en retirant... un faux chignon qui n'était, en somme, qu'une queue de cheval.

Il ne pût s'empêcher de jeter un éclat de rire, et le bruit se répandit vite dans la ville. Tout le monde connaît la dulcinée, et l'ox tient le... faux chignon à la disposition.

Ne pleurez plus, Lilié... Tu le rattraperas. La sémillante et souriante Irma pourrait-elle nous instruire au sujet des fréquents voyages qu'elle fait à St-Lis? Aurait elle par hasard découvert quelque nabab dans ces régions? Nous lui conseillons de moins s'afficher à l'avenir et de nous renseigner au sujet de ses excursions.

La petite Brunette continue à fréquenter très assiduellement son amie Eugénie qui nous rend-elle compte de ses promenades à la foire.

Boulotte a enfin lâché son feutre mou. Mais ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'elle a pris congé de cette coiffure insensée. En effet, obéissant à une de ces abracadabrantes fantaisies qui ne peuvent germer que dans le cerveau de celles qui fréquentent des gens fous, notre charmante tendresse a pris un bain d'orties dans la fameuse couvre-chef en question.

L'ayant empli de champagne (grande marque), elle a posé dessus ses jolis petits petons, mignons et dodus comme ceux d'une chinoise de qualité qui, tout en haussant du 14, aurait, pendant de longues années, absorbé force nids d'hirondelles.

Inutile d'ajouter qu'après un pareil exercice, le célèbre feutre plus mou que jamais, est allé s'échouer, avachi et piteux, dans l'un de ces angles obscurs où se vautrent déjà les vieilles tournures, les bottes éculées, les corsets flétris et les chignons hors d'usage.

Quant à la plume rouge qui l'agrémentait, un coup de vent l'halayé au coin d'une borne où elle repose, sale, désolée, pantelante et hérissee, en compagnie de vieux bouchons de cliquet et de bouquets fanés, et demain, la voiture du bonheur lui servira de corbillard.

Ainsi donc, nous ne verrons plus ce cocasse couvre-chef, frémissant, ondulant, caracolant, s'éfondrant sur la tête rondelette de Boulotte. Ainsi va le monde. De profundis!

Notre théâtre a ouvert ses portes dimanche dernier 24, et nos belles petites, désertant le Cirque déjà trop étroit pour les recevoir, viennent à l'Opéra dans les loges et y répandent à flots les fleurs (hélas pas toujours fraîches) de la parfums qui les caractérisent.

que l'on parle de vous dans la « Bavarde »? Et bien moi aussi, car vous ne méritez pas cet honneur. Certes cette feuille n'est pas faite pour recevoir la boue et vous l'avez soignée de votre nom. Allez donc apprendre un peu la politesse, c'est tout ce que l'on peut vous demander.

La sémillante Clara a un goût très prononcé pour l'aquitation, et sous ne doute pas de le voir bientôt, légers écuyère, faire de la voltige dans une de nos arènes, on dit même qu'elle a pris un engagement pour le mois de mars. En attendant elle s'exerce sur les vélocipèdes de la foire.

Certaine belle vieille garde de notre ville qui, malgré ses rides, cascade encore occasionnellement bien de sauver l'honneur de sa profession en ne conjuguant pas comme elle l'ait, le verbe vadrouiller avec un jeune gommeux de sa connaissance.

La blonde Mathilde a paraît-il été abandonnée par son protecteur; après avoir courtoisément Hyppocrate, Mars et Hercule, cette demoiselle, vient de jeter son cœur au vent, un blond gentleman l'a paraît-il attrapé.

Amanda Tonquin, cascade toujours vigoureuse. On assure qu'elle vient d'ajouter un nouveau nabab à la liste déjà si nombreuse de ses protecteurs.

Décidément la grande M..., dite Louise adore l'uniforme. Après les chasseurs, voici venir les cuirassiers; seulement elle va en progressant. Ceux-ci étaient de simples trouffiers, tandis que dans ceux-ci elle choisit les sous-officiers.

C'est naturel d'ailleurs; augmentation de taille, augmentation de grade. C'est ainsi que l'autre soir, un de ces amoureux, fils de Bellone, s'est permis de lui offrir son cœur dans un bouquet de roses accompagné d'un bock.

L'amour et son antidote. Tout lui faisait espérer que ces sacrifices lui seraient comptés, malheureusement hasard avec ses multiples surprises en décadait autrement. Le Mail était large et foule compacte.

Vers minuit, en rentrant chez elle, belle s'aperçut que c'était un pékin assis vulgaire que le bonnetier qu'elle avait son bras et qui, jusqu'à 1 heure 40 un chapeau de l'Hôtel-de-Ville, lui confia ses peines.

Qu'était devenu le cuirassier? Platonisme et consigne! Blanche et Eglantine, se font toujours de nez qui ressemblent pas mal à des queues de billard.

Samedi dernier, elles étaient côte à côte au cirque; pas un mot, pas un salut, regards de chiens ou de chiennes se faisaient. Un correspondant, mettait cette brochette sur le compte d'un manège et autres piteuses mesquineries; je crois qu'il a fait erreur. C'est plutôt à cause de la concurrence qui se font ces deux demoiselles pour servir les clients.

Je crains malheureusement pour Eglantine que l'avantage ne reste à Blanche, car elle a toujours son chic et ses yeux... prière vocateurs, tandis que cette pauvre Titine ne conserve plus que ses souvenirs et l'abandon dans lequel elle est plongée depuis quelque temps.

Aussi porte-t-elle ses habits de deuil. O tempora, o mores! Notre théâtre a ouvert ses portes dimanche dernier 24, et nos belles petites, désertant le Cirque déjà trop étroit pour les recevoir, viennent à l'Opéra dans les loges et y répandent à flots les fleurs (hélas pas toujours fraîches) de la parfums qui les caractérisent.

On a pu remarquer hier la petite Titine et son amie Maria qui se pavanaient dans une loge aux premières.

Toujours gentille la petite Titine, avec ses cheveux frisés qui lui donnent un air de gros bébé. Elle distribuait des sourires à droite et à gauche et semblait réclamer l'attention. Soyez tranquille mignonne, on ne vous laissera manquer de rien. Un conseil seulement: laissez à d'autres le voile pudique qui vous cacheait une partie du visage, ce n'est point pour vous qu'il a été inventé, et il vous sied mal de le porter.

Quant à la grande Maria, je crois que son protecteur ferait pas mal de la rabibler un peu avant de l'envoyer au théâtre. Ce ne doit pas être très chaud, c'est belle une robe Pompadour à cette époque, surtout quand on n'a rien dessous. Nous venons sur vous savez-en assurés et les cœurs compatissants vont des maintenant ouvrir une souscription pour vous rattraper un peu à l'approche de l'hiver, un petit air de trombone et un coup de grosse caisse dans la « Bavarde » ne vous feront pas de mal.

La grosse Aida est, paraît-il, revenue de ses fatigues de dimanche dernier, car les promenades à la campagne ne sont pas toujours faites pour reposer. Elle assistait aussi à la représentation d'hier avec son inséparable Armandine la vieille garde. La débâche se fait donc sentir mes toutes belles? Vous saisissez triste figure en vous promenant au foyer à côté de la belle Ninie qui autour de quelques adorateurs se donnait des airs de reine. Cette tendresse nous est revenue depuis peu de la capitale, où elle s, dit-on, fait fortune. Elle vient manger ses routes à Troyes.

Les loaves se terminent au grand désespoir de la petite Eugénie, qui ne pourra plus vadrouiller de ce côté-là. Il est vrai qu'elle n'a pas toujours choisi des endroits aussi convenables pour ses rendez-vous. Cessex ces promenades nocturnes, ma toute belle, vous pourriez bien vous enrhumer. Encore un conseil: fuyez la compagnie d'Agathe, une vieille biche abandonnée pendant longtemps et qui ne pourrait que vous faire du tort.

